

LA PLUME

DE PERIGUEUX

ADMINISTRATION & RÉDACTION
2, cours Montaigne
PÉRIGUEUX

JOURNAL LITTÉRAIRE & COMMERCIAL

POUR LES ANNONCES
S'adresser à l'Administration
2, Cours Montaigne
PÉRIGUEUX

PARAÎSSANT TOUS LES MOIS

Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus. — La reproduction des Nouvelles est interdite

SOMMAIRE : L'Ange gardien. — Crachat d'Imperator (à suivre). — Variétés : Extrait de *Cœurs de Femmes*. — Au pied des Pyrénées : Lourdes (suite et fin). — Fable d'Esop... ilante. — Bibliographie. — La Sténographie dans le journalisme. — La Poésie. — Concours du Sphinx : Gagnants du Concours; Jeux d'esprit du n° 8. — Boîte aux Lettres. — Nouveautés.



L'ANGE GARDIEN

A PAUL ROUGET.

Oui, la douleur, ami, est un second baptême,
Retremplant de ses flots notre cœur de granit.

LOUIS-MARIE DESPINS.

Près de la falaise ils s'étaient arrêtés. Les mains unies et tremblantes, les yeux mouillés de larmes, fixés dans l'immensité bleue de la mer, silencieux, le cœur serré, la poitrine haletante, ils écoutaient passer le vent sourd et lugubre, entre les branches des grands pins.

D'une main fiévreuse, Georges prit son amie par la taille, tandis que ses lèvres tremblantes murmuraient comme dans un souffle :

— Georgette! Ma Georgette! j'ai peur.

— Et de quoi, chéri? lui dit-elle en prenant ses mains et en les portant sur son cœur.

Ils laissèrent tomber leurs regards vers la mer pour ne pas voir leur pâleur et au milieu de ce calme, de ce vague, de cet incertain, que nous laisse entrevoir le flot mouvant, ils resserrèrent leur étreinte pour mieux écouter les palpitations de leur cœur.

Georges reprit :

— Quand je serai là-bas, là-bas plus loin que l'horizon qui se perd dans le bleu, ton cœur, ô Georgette! se rappellera-t-il toujours celui qui à travers l'espace infini du monde ne cesse de penser à toi, à ton amour, aux heures de

bonheur que nous avons passées ensemble?

Un frisson agita tout le corps de la jeune fille. Elle fit un pas en arrière pour mieux voir celui qui lui parlait ainsi et dans un geste de douleur qui fit pâlir ses lèvres elle répondit sans lever la tête :

— Crois-tu que si je ne m'étais pas jurée de n'être qu'à toi, à toi seul, mes lèvres se seraient arrêtées sur tes lèvres et que mes yeux auraient pleuré devant toi? Crois-tu que ma main tremblerait ainsi dans la tienne? que mon cœur battrait aussi fort? O Georges! crois-tu donc que ma poitrine se serrerait ainsi?... Et ses mains, ses petites mains blanches, encore plus blanches que d'habitude, plus tremblantes que le jour où, pour la première fois, elles s'étaient arrêtées dans celles de Gorges, entr'ouvriraient son fin corsage de mousseline rose, comme si c'était lui qui la faisait souffrir ainsi. — Sans forces, anéantie, épuisée par cette douleur sacrée, ses bras entouraient le visage de son jeune ami, ses yeux, grands et beaux, restèrent fixés vers la mer tandis que ses lèvres mi-closes laissèrent passer un soupir qui s'arrêta un instant sur les lèvres de Georges pour reprendre son vol vers l'infini.

— Georgette, reprit le marin en se dégageant de cette étreinte passionnée, devant cette mer calme qui a vu naître notre amour et notre bonheur, jure-moi de ne jamais oublier ton serment, jure-moi d'attendre mon retour et de me rester fidèle...

Elle leva ses bras à la hauteur de l'épaule, pencha sa belle tête blonde vers son ami, et d'une voix nette, mais saccadée par l'émotion, elle jura de n'être jamais qu'à son Georges adoré.

L'écho répéta son serment et l'emporta bien loin, bien loin.

L'Hirondelle vogue à toute vitesse vers le ciel d'Orient. Sur le pont Georges est resté les yeux rivés au rivage. Soudain il agite la main et les larmes lui viennent plein les yeux, il retourne la tête, séche ses pleurs et quitte le pont. Lorsqu'il y remonta les côtes de France avaient disparu dans le brouillard.

Ce jour-là Georgette était venue à la falaise.

Les yeux grands ouverts, les lèvres crispées, penchée vers la mer calme, elle semblait demander au flot qui montait directement vers elle, pitié pour celui qui était à sa merci. Puis elle étendit la main sur l'onde silencieuse, regarda longtemps filer *L'Hirondelle* et avant de quitter cet endroit si cher à ses souvenirs elle renouvela son serment d'amour et de fidélité.

C'est à ce moment que le jeune marin pleurait de douleur.

**
L'Hirondelle est revenue, mais sans Georges. Le capitaine a dit qu'il était mort là bas, sur le sable brûlant, de la fièvre...

Georgette n'a même pas poussé un cri ni versé une larme. Dans un regard étrange, elle a enveloppé cet homme qui lui apportait le sombre, l'effroyable désespoir, et elle s'est enfuie comme si elle avait eu peur.

Elle est allée pleurer sur le bord de la mer son fiancé qui ne reviendra plus.

Elle a pleuré, bien pleuré, ses joues en sont meurtries et ses yeux en sont voilés. Elle a regardé cette mer sinistre qui lui avait pris ce qu'elle avait de plus cher, et le visage grimaçant, le corps agité dans une horrible convulsion, elle a pris une pierre, une grosse pierre, et mue par une force surnaturelle elle l'a lancée dans les flots avec un blasphème.

Chaque jour elle revient pleurer à cette même place.

Chaque jour elle vient consulter l'ho-

rizon comme au temps où elle attendait le retour de l'*Hirondelle*.

Lorsque la nuit l'enveloppe dans son voile lugubre, lorsque la mer n'existe plus que par le bruit et par le phare qui scintille au loin, les sanglots reviennent dans sa poitrine, les pleurs dans ses yeux, le désespoir dans son cœur.

Lorsqu'elle a assez pleuré, lorsqu'elle s'est assez morfondue dans sa douleur, elle revient vers le village se consoler sur le cœur d'une vieille mère qui souffre beaucoup du désespoir de sa pauvre enfant. Mais dans ce pèlerinage de quelques heures elle est sans cesse suivie par une ombre mystérieuse qui s'agit derrière elle, un fantôme qui va d'arbre en arbre, de rocher en rocher, qui s'attache à ses pas, épie ses moindres mouvements avec mille précautions.

.

La nuit était plus noire et plus chaude que d'habitude. Les oiseaux poussaient des cris perçants et le tonnerre grondait lourdement vers la mer. Soudain la vague s'agit, le flot monte et devient houleux, roule, se tord, bave et renait plus sinistre encore. La mer remuée par d'horribles convulsions vient se briser avec fracas sur les rochers. Le flot, toujours le flot, le flot monte toujours.....

Georgette, devant ce lugubre spectacle de l'Océan en courroux, a senti tout son sang lui monter à la tête. Elle a pensé à son Georges, à son Georges que la mer en furie roule sans pitié au fond de son sein ; elle a pensé à son fiancé qui l'a prise avec son premier baiser et son premier serment. Dans un moment de folie, de désespoir, de suprême délire, elle a tendu ses bras tremblants vers l'onde furieuse et ses lèvres crispées ont laissé passer un mot étouffé aussitôt par le bruit des flots ; mais elle a repris haleine pour dominer la tempête : — Georges, clame-t-elle et ses bras s'allongent, s'allongent en avant, son buste se penche et prête à rouler de rocher en rocher au fond de la mer, l'ombre, l'ombre mystérieuse de chaque nuit surgit aussitôt ; deux bras longs et maigres prennent la désespérée par la taille et sans dire un mot, sans pousser un cri, l'emportent vivement vers le village.

C'était sa mère... sa mère, qui veillait sa Georgette. Elle savait bien, la pauvre, qu'elle ferait quelque mauvais coup, la mer est si mauvaise conseillère.

Albert DESMEAUX.



CRACHAT D'IMPERATOR⁽¹⁾

ÉPOPEE DRAMATIQUE

A Victor-Jean RICHEPIN

HOMMAGE AU MAITRE

I

C'était au lendemain d'une grande bataille ! Sedan fumait encor haché par la mitraille [d'acier, Des sombres canons Krupp, aux lourds reflets Où flambait le soleil tel un rouge brasier ! — Minables francs-tireurs, au hasard de la route, Poursuivis par la faim, le froid et la déroute, Transis sous leurs haillons, mornes et harassés, Heurtant des morts hideux, rampant dans les fossés, Se traînant au revers des blancs talus de glaces Où l'obus, en hurlant, se taillait des crevasses, Jetant, pour s'alléger, leurs shakos en lambeaux, Leurs chassepots rouillés et, parfois leurs manteaux. Ils allaient, l'œil hagard ! —

— Au lointain, dans la plaine, Les feux du camp prussien, d'une lueur soudaine Flambait !

— Garibaldi, toujours plus ombrageux, Dévorait du regard les horizons neigeux Que déchirait l'éclair des bombes à mitraille Faisant gémir le sol jusque dans les entrailles, Alors que les canons, d'un grand recul de rein Crachaient le plomb mortel de leurs gueules d'airain : Sous sa capote grise et sa barbe en broussaille, Et le visage altier, balafré d'une entaille, Le héros de Volturne eut un rire cruel Et guerrier à la fois !

— Plus noble que Cromwell Soudain, il apparut et, dans un geste épique, S'armant d'un couteau aussi long qu'une pique Terrible, il éclata : — « Léonen del Baccho, « Porras di Mazzini ! Rémus der Spezzacchio ! « Officiers animés d'une même vaillance, « Luttant, comme lions, pour le drapeau de France, « Choisissez un millier de soldats valeureux, « Et surprenez le camp qui s'endort glorieux ». « Ecoutez : Vous rampez jusques aux sentinelles, « Vous criez — A la garde ! — et vous tombez sur

[elles !] « Nos ennemis, ainsi troublés dans leur sommeil, « Sont démolis à leur brusque réveil ! « Sans songer à pousser le moindre cri d'alarme « Ils sont faits prisonniers et passés par les armes ! » « Mais il faut se hâter, enfants, il se fait tard ! » Alors, mille héros jurant sur son poignard De leur fidélité, disparurent dans l'ombre ! [nombre ?] Ils sont bien peu, c'est vrai, mais qu'importe leur Roland, à Ronceveaux, en soufflant dans son cor Ne mourut-il pas seul d'une envieuse mort ? Eût-il besoin, jamais, d'un grand nombre de braves Pour traverser le Rhin et les froids steppes Slaves, Le spectre de Brumaire au sceptre impérial, Rouge de sang humain ?

— Oui, ce brun général Qui montait un coursier aux naseaux blancs d'écume, Pour se casser la tête, un jour, sur le bitume De Paris ?

— Vous savez bien qu'un beau soir, au pont D'Arcole, il se coucha sur l'affût d'un canon ? L'Europe, à ses genoux, admirait son audace Et tremblait à sa voix qui grondait dans l'espace ! Non ! le nombre n'est rien et le héros est tel Qu'il peut broyer, demain, comme Guillaume Tell — En tuant un Gessler, féroce et mercenaire — Un royaume ébranlé par le choc populaire

Et proclamer, aux yeux, de l'Immortalité ! L'Indépendance chère à notre Liberté ! En tous temps, les guerriers, au souffle de l'orage, N'eurent jamais recours qu'à leur mûre courage Se souvenant, toujours, qu'il faut, pour bien grandir Sur le champ de l'Honneur, triompher ou mourir !

(A suivre.)

Alexis PATRAUD.

VARIÉTÉS⁽¹⁾

FRAGMENTS DU JOURNAL DE GASTON :

A bord de l'*Alcyon*, le.....

Jamais traversée ne m'a paru aussi longue ! Les grandioses beautés de la nature, les changeants aspects des côtes, la splendide immensité de l'eau, me laissent absolument froid, et c'est d'un œil morne que je contemple cette mer — anciennement maîtresse unique et adorée.

Aujourd'hui, j'aime. J'aime, non point d'un de ces capricieux amours nés, soit de la couleur d'yeux bleus ou noirs, soit d'un teint plus ou moins éblouissant, mais d'une passion vivace et profonde. J'aime cette âme vierge qui s'est livrée entière et pure, dans les candides épanchements de ses lettres.....

A bord de l'*Alcyon*, le.....

Autrefois je trouvais l'univers trop étroit, maintenant mon esprit — lassé des vaines chimères et des amours bancales — n'aspire plus qu'à rester sur un coin de terre : n'importe lequel, pourvu que Tristania le poétise par sa présence et l'embellisse de sa beauté. Mais ce bonheur ardemment souhaité sera-t-il le mien ? Tristania ne se joue-t-elle point encore de moi ? Le rendez-vous de Dijon sera-t-il réel ou fictif ? Sa manière d'être à mon égard n'est guère faile pour me guérir de mon scepticisme.

A bord de l'*Alcyon*, le.....

La nuit tombe et la mer — incendiée de phosphorescentes lueurs — soulève l'admiration enthousiaste de mes compagnons qui fument sur le pont.

Réfugié dans ma cabine, assis devant quelques feuillets — jaunis déjà par le temps et tachés de mes larmes — moi, je rêve seul et mélancolique. Amour, tes dards seraient-ils empoisonnés ? Peut-

(1) Extrait de *Cœurs de Femmes*, par Camille Natal, volume couronné le 27 mai 1894, par la Société d'Encouragement au Bien. — Librairie Spinoni-Fourgeaud, 2, cours Montaigne, Pérouges. — Envoi franco par la poste contre mandat ou timbres (français ou étrangers).

(1) Reproduction formellement interdite sans le consentement de l'auteur.



LE DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE

—
LANGUE FRANÇAISE
GÉOGRAPHIE — HISTOIRE — BIOGRAPHIE
LETTRES — SCIENCES & ARTS
Rédigé par les Savants, les Spécialistes et les Vulgarisateurs les plus autorisés
sous la direction de
PAUL GUÉRIN

être ; mais alors ce poison verse la plus subtile des ivresses, car je n'échangerais point mes sublimes tourments actuels contre mon indifférence de jadis.

A bord de l'*Alcyon*, le.....

Nous voici en vue du littoral. Quelle plume pourrait traduire l'émoi de mon âme ? Autrefois, rien qu'à l'invocation de « la Patrie », mon cœur se gonflait d'une indicible joie. Aujourd'hui qu'en ma pensée s'y mêle le souvenir si tendre de Tristania, ce nom de « la France » infiltre dans tout mon être d'inénarrables délices.....

En rade de Brest, le.....

Demain ! demain ! je foulai le sol natal et je partirai immédiatement pour Dijon.

SUITE DU JOURNAL DE GASTON :

Comment, après les singulières aventures qui m'attendaient à ma sortie de wagon, comment après les surprises réservées par l'étrange rendez-vous que m'avait assigné Tristania, comment, au milieu du bouleversement de mes esprits, trouver assez de calme pour retracer les multiples émotions de cette après-midi ?

Dire la fiévreuse impatience qui m'a dévoré pendant les dernières heures passées sur l'*Alcyon*, dire ma hâte d'aborder, comme aussi la joie profonde, mais parfois troublée de craintes — avec laquelle j'ai pris mon billet pour Dijon, sont là toutes choses fort difficiles à relater, car je ne me les rappelle que très imparfaitement ; mes idées dansaient en un tourbillon et tant d'hypothèses se heurtaient dans mon pauvre cerveau affolé.....

Par contre, bien présentes à ma mémoire sont les impressions de mon arrivée.

Le train ralentit sa marche et mon cœur, lui, accélère ses battements.

Avant même que la locomotive fût complètement arrêtée, j'étais déjà sur le quai cherchant Robert parmi la foule groupée auprès des salles d'attente.

Mes yeux eurent beau renouveler plusieurs fois leur manège, mes curieuses investigations restèrent sans résultat.

Pourquoi Robert manquait-il à l'appel ? Dans quel but me privait-il de cette marque d'amitié ? Fort désappointé je me dirigeai vers la rue indiquée, à pied, car mes nerfs éprouvaient l'impérieux besoin de se calmer par la marche. Arrivé devant l'habitation, je tirai si brusquement la sonnette que le cordon cassa net. Je tenais à la main cette élégante cordelière de soie, quand le domestique — réprimant assez mal son intempestif désir de rire — me pria de décliner mon nom. J'obéis immédiatement et je le fis d'une voix très élevée, de façon à être entendu du premier étage. N'avais-je point oui dire qu'en province, les maîtres, parfois, guettent — invisibles sur l'escalier, — pendant que les serviteurs ouvrent, puis qu'ils descendent les marches quatre à quatre, lorsqu'ils souhaitent recevoir les visiteurs dont ils reconnaissent les voix amies. Nouvelle déception. Le Ah ! c'est toi ! que j'espérais ne se fit pas entendre. On m'introduisit dans un salon ; la portière retomba lourdement sur moi et je restais seul. J'eusse pu admirer à l'aise le luxe de bon ton qui régnait dans l'ameublement, ainsi que le goût artistique qui avait présidé au choix des bibelots ornant les tables et les encoignures, mais, absorbé dans mes pensées, je ne cherchais qu'à comprendre — sans y parvenir, hélas ! — les motifs de cette réception si froide, alors que mon imagination l'avait rêvée tout autre.

Six beaux volumes grand in-4° à 3 colonnes.
PRIX { 180 francs, payables en 18 mois, ou
162 francs, payables à 90 jours ; ou
155 francs, comptant.

Si l'on désire la reliure il faut ajouter 30 francs.

Librairie SPINONI-FOURGEAUD
2, cours Montaigne, PERIGUEUX

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* offre, aux gens du monde et aux gens d'étude, la substance de tous les Dictionnaires spéciaux, l'équivalent d'une Bibliothèque complète ; c'est la somme des connaissances humaines à la veille du vingtième siècle.

Il y a dans ce vaste recueil environ quatre-vingt millions de lettres, c'est-à-dire la contenance de 80 volumes in-8 ordinaires.

Nous avons un exemplaire relié que nous céderions à 100 fr. net comptant.

Enfin, un froufroutement de jupes ! Et belle — aussi belle qu'à Bagnères-de-Luchon — Thérèse-Blanche Tristania parut, suivie d'une autre jeune femme ayant la même taille, le même regard — à la fois hardi et chaste — le même sourire, la même nuance de cheveux et, dans tout l'ensemble, les mêmes charmes langoureux et captivants.

— « Robert, mon mari, a été obligé de s'absenter, me dit l'une d'elles, accentuant de sa voix musicale le mot mari, mais je suis chargée de vous garder ici, prisonnier sur parole, jusqu'à son retour ; puis de vous présenter, en son nom et au mien, ma sœur jumelle Tristania-Aimée, ajouta-t-elle, en souriant avec malice.

— Me pardonneras-tu ma complicité ? s'écria Robert qui fit alors irruption dans la pièce.

— En épousant les deux sœurs, nous deviendrons ainsi encore plus intimes, plus frères qu'auparavant répondis-je, quand notre mutuelle émotion se fut calmée.

SUITE DU JOURNAL DE GASTON :

Naples, le.....

Nous sommes mariés depuis huit jours et, comme voyage de noces, nous visitions l'Italie.

Seulement hier, ma femme adorée m'a avoué le subterfuge dont on s'est servi pour me la faire épouser.

Il y a cinq ans, elle m'avait vu plusieurs fois aux bals de la préfecture maritime de Toulon, sa ville natale, et s'était, paraît-il, éprise de ce brun garçon insouciant et gai, que, par modestie, je ne veux pas nommer.

Tristania-Aimée, confia son secret à sa sœur. Lorsque celle-ci devint la femme de Robert, elle apprit alors, de la bouche de son nouvel époux, qui j'étais

et quelle aversion je professais pour le mariage.

Par un hasard étrange, M^{me} de Morvans me rencontra dans les Pyrénées, se gardant bien de se faire connaître, elle fomenta, sous son nom de jeune fille — repris pour la circonstance — la petite conspiration que l'on sait ; supposant que si la Providence avait permis cette singulière coïncidence, ce devait être certainement pour qu'elle put assurer la félicité de sa sœur jumelle.

M^{me} de Morvans, escomptant les chances offertes par leur frappante ressemblance, joua son rôle délicat avec le réel talent qu'y aurait déployé une artiste de profession.

— « Maintenant que vous savez qui je suis, m'aimerez-vous toujours autant que Blanche-Tristania ? » conclut ma jeune femme en posant avec une tendresse caline sa jolie tête sur mon épaule.

— Votre nom lui-même n'est-il pas un sûr garant de mon affection ? lui ai-je répondu avec un tel éclair de bonheur dans les yeux qu'il n'a dû s'élever aucun doute, en son esprit, sur la sincérité de mes paroles : Eternellement, vous resterez ma Tristania aimée, ai-je ajouté en l'attirant sur mon cœur.

Dijon, le.....

J'ai donné ma démission et, depuis un an, je vis, moi aussi, en paisible provincial dans la maison prêtée par la tante de Robert pour être le théâtre du mystérieux rendez-vous de l'arrivée. Depuis le récent décès de cette tante, cet immeuble, très spacieux, abrite facilement mon ménage et celui de Robert, etc., etc.

CAMILLE NATAL.



AU PIED DES PYRÉNÉES

LOURDES

(Suite et fin)

Laissons la Grotte à son recueillement, aux pensées qu'elle suggère ; passons devant les piscines où la foule des heureux comme celle des déshérités de ce monde se vient abreuver et baigner ; gravissons les cent vingt marches de l'escalier en tourelle qui conduit sur le dôme de l'église du Rosaire, sur la première plate-forme et entrons dans cette crypte où tout est silence, grandeur, mystère et recueillement. Comme un sénateur romain sur sa chaise curule, la statue colossale de saint-Pierre montre le chemin, alors que deux modestes entre tous, Benoît Labre et Germaine



VOYAGES & AVENTURES

ŒUVRES de Gustave AYMARD

COMPLÈTES EN 72 VOLUMES

A 3 FRANCS LE VOLUME

Aventures de Michel Hartmann. 2 v.	6fr.
1. Les Marquards.	
2. Le Chien noir.	
Les Aventuriers. 1 volume.....	3 —
Balle-Franche. 1 volume.....	2 —
La Belle Rivière. 2 volumes	6 —
1. Le Fort Duquesne.	
2. Le Serpent de satin.	
Les Bisons blancs. 1 volume.....	3 —
Les Bohèmes de la mer. 1 volume..	3 —
Les Bois-Brûlés. 3 volumes.....	9 —
1. Le Voladero.	
2. Le Capitaine Kild.	
3. Le Saut de l'Elan.	
Cardenio. 1 volume	3 —
La Castille d'or. 1 volume.....	3 —
Le Chasseur d'abeilles. 1 volume....	3 —
Le Chasseur de rats. 2 volumes....	6 —
1. L'Œil gris.	
2. Le Commandant Delgrès.	
Le Chercheur de pistes. 1 volume...	3 —
Le Cœur Loyal. 1 volume.....	3 —
Cœur de pierre. 1 volume.....	3 —
Cornélio d'Armor. 2 volumes.....	6 —
1. L'Etudiant en théologie.	
2. L'Homme tigre.	
Les Coupeurs de routes. 2 volumes..	6 —
1. El Platero de Urès.	
2. Une Vengeance de Peau-Rouge.	
Curumilla. 1 volume.....	3 —
L'Eau qui court. 1 volume.....	3 —
L'Eclaireur. 1 volume.....	3 —
La Fièvre d'or. 1 volume	3 —
Le Forestier. 1 volume.....	3 —
La Forêt Vierge. 3 volumes	9 —
1. Fanny Dayton.	
2. Le Désert.	
3. Le Vautour sauvé.	
Les Francs Tireurs. 1 volume	3 —
Les Gambucinos. 1 volume.....	3 —
Le grand Chef des Aucas. 2 volumes.	6 —
La grande Flibuste. 1 volume.....	3 —
Les Guaranis. 1 volume.....	3 —
Les Invisibles de Paris. 5 volumes.	15 —
1. Les Compagnons de la Lune.	
2. Passe-partout.	
3. Le Comte de Warrens.	
4. La Cigale.	
5. Hermosa.	
La Loi de Lynch. 1 volume.....	3 —
Lucy, histoire américaine. 1 volume.	3 —
Le Missionnaire. 2 volumes.....	6 —
La Main-Ferme. 1 volume.....	3 —
Le Mas Horca. 1 volume.....	3 —
Mon dernier Voyage. Le Brésil nouveau. 1 volume.....	3 —

Facilité de paiement pour tout acquéreur des œuvres complètes.



Cousin nous donnent l'exemple, l'un de l'humilité et de la pauvreté, l'autre de l'innocence et de la bonté. L'air de cet asile de prière est lourd, saturé des émanations de cire fondu et d'encens. Sur les murs, dans les chapelles, partout des plaques de marbre blanc brillent dans la pénombre, et que de grâces, que de remerciements ne portent-elles pas en lettres d'or à Celle que, depuis près de vingt siècles, on nomme la consolatrice des affligés ! On n'entend que sourd murmure vague et confus des prêtres à l'autel et des fidèles prostrés. Il se dégage une atmosphère d'apaisement, et c'est bien là que les âmes malades et fatiguées des luttes incessantes de la vie trouvent sinon le calme complet, du moins une suspension momentanée de leurs souffrances.

En quittant ce lieu de retraite dont l'ombre épaisse invite à la méditation, on est ébloui. Le soleil frappe verticalement sur les terrasses et les gradins ; la citadelle estompe le ciel enflammé de son énorme masse et semble encore protéger la vieille cité couchée à ses pieds, pendant qu'au-dessus de la crypte et dominant la vallée, sur cette admirable assise naturelle de roches entassées, se dresse la Basilique élégante, aux flèches élancées, toujours fraîche, toujours riante ; et l'on oublie volontiers la foule bariolée qui circule alentour. Il faut avoir vécu dans le chaos de la civilisation contemporaine, il faut en avoir subi la fatigue et les ennuis, pour sentir le charme d'une arête vive de marbre ou de granit sur le ciel bleu, pour savourer l'harmonie des angles et des courbes, que la prière chrétienne emprunte à l'art antique. Le cœur de l'homme lassé ou dégoûté des raffinements de l'existence mondaine se dilate, lorsque dans l'encadrement des arcs, une main savante entrelace des symboles et des mystères avec ces feuillages disciplinés qui poussent dans le paradis des architectes. Avec quel recueillement n'entre-t-on pas dans le demi-jour du sanctuaire, où les marbres veinés de gris répandent une clarté bleuâtre et entretiennent une fraîcheur sépulcrale ?

Est-ce que tout ne parle pas à l'imagination, au cœur, jusqu'à ces admirables ex-voto, monuments de piété filiale à la Mère de Dieu, Mère aussi du genre humain ? Avec quel respect ne s'incline-t-on pas devant les chapiteaux gothiques des chapelles ? Salut d'abord aux vieux saints immobiles sur leurs autels immuables ! Salut à ces dompteurs d'âmes, à ces précepteurs de l'humanité ! Salut à

COLLECTION POUR LES JEUNES FILLES

Couronnée par l'Académie Française

LA DUCHESSE D'ABRANTÈS

MADAME CAMPAN

MADAME DE STAAL DELAUNAY

MADEMOISELLE DE MONPENSIER

MADAME LA COMTESSE DE GENLIS

MADAME ROLAND

MADAME VIGÉE LE BRUN

PAR MADAME CARETTE, NÉE BOUVET

Un volume grand in-18 jésus. 3 fr. 50

ces étendards qui battent fièrement leurs couleurs aux voûtes du temple, souvenirs impérissables de la reconnaissance des peuples ! Salut enfin à cette Vierge qui, sur son trône de lumière, préside encore aux destinées du monde !

Quotidiennement les échos répercutent les chants de triomphe et d'allégresse en l'honneur de la Mère du Sauveur. Certes, le christianisme n'est pas une religion morose, une religion d'hommes mûrs et désabusés ; c'est plutôt la foi d'une société qui avait trop largement joui de la vie à l'époque de son adolescence, et qui, fatiguée de ses débordements, dégoutée de tout, même de ses fabuleuses superstitions, se replie sur elle-même pour faire son examen de conscience, après avoir abdiqué le gouvernement du monde entre les mains d'un Maître. Heureux l'homme simple et robuste qui, dans son enfance insoucieuse, a pu goûter la saveur des mythes ensoleillés qui poussent à travers champs ! Sa conception naturelle et vivante n'a pas été étouffée dans l'œuf par le voisinage d'une civilisation corruptrice. Qui peut dire quelle fleur de poésie s'épanouit dans le cœur de l'enfant et de l'homme suivant le droit chemin ? Les sophismes tôt ou tard périssent. Après avoir atteint un certain éclat, agité bien des sociétés, troublé bien des cerveaux, ils s'évanouissent en fumée comme les notes légères d'un scherzo de Mendelssohn, et les générations futures ne les entrevoient plus qu'à travers le prisme nébuleux de l'histoire, tandis que le sentiment religieux vit et vivra toujours.

Telles sont les pensées que nous suggère la vue de ces lieux bénis où l'art sacré s'allie à l'art profane, où la terre rocaillouse parle au cœur.

Nous n'avons pas voulu quitter ces

Bibliographie

Nous recommandons à nos lecteurs **A CACHE-CACHE**, une comédie en un acte et en prose, que vient de publier l'éditeur Léon Vanner, de Paris.

Nous avons été frappé par l'ingénieuse composition de cette œuvre et l'originalité de sa donnée. Dans un style alerte, toujours clair, l'auteur se moque avec esprit des ridicules de l'exagération en toute chose et y démontre qu'il ne faut rien trop perfectionner, même la vertu, rappelant par sa langue élégante ces jolies comédies de paravent du XVIII^e siècle, elle semble avoir été écrite pour le théâtre particulier de quelque fermier-général et les personnages, quoique modernes, nous apparaissent vêtus en dragons du roi, ou en robes à paniers avec la mouche à l'œil et nous croyons signaler à nos lecteurs un véritable régal littéraire.

Sous le pseudonyme d'H. Legrand, se cache la personnalité sympathique d'un de nos concitoyens d'adoption.

En vente à la librairie **SPINONI-FOURGEAUD**, à Périgueux.

PRIME GRATUITE
offerte à tous les clients de la Librairie
SPINONI-FOURGEAUD
prenant pour 10 francs de marchandises

Par suite d'un traité passé avec un Artiste Peintre de talent ayant obtenu une médaille d'or, Paris 1886-1893 et admis au Salon des Champs-Elysées, nous offrons à nos clients une prime artistique gratuite, consistant en un

PORTRAIT PEINT A L'HUILE
sur panneau bois 14 × 10.

LA GAULOISE

sites vraiment enchantereux sans être allé saluer ce que la montagne offre de plus magnifique dans sa haute conception, un lac sur un sommet. Après les monts, la plaine liquide et au-dessous embrassant l'espace azuré, l'immensité.

Le soir enfin, au moment du départ, nous ne pouvions nous arracher au splendide panorama formé par l'amoncellement des montagnes. Le soleil à son déclin envoyait ses flèches d'or et jouait amoureusement avec les marbres sur la belle nudité des rochers. Ses derniers feux animaient ces voûtes chrétiennes aussi correctes dans leur courbe que la révolution des astres, et toutes brillantes d'un éclat mystérieux. Le vent du soir soufflait doucement et nous croyions entendre les vibrations d'un accord parfait. Était-ce la musique des sphères dont l'enivrement pour l'homme est le paradis ? Était-ce un chœur aérien dont les anges et les séraphins étaient les exécutants ? Le sifflet strident de la locomotive nous arracha à ces douces réveries et nous partîmes en murmurant : Au Revoir, Lourdes, au Revoir !

NEICUL NEMO.



FABLE D'ÉSOP... ILANTE

L'OUTRE ET L'ŒUF

« Que je voudrais, mon cher, grossir
Et pouvoir dès lors contenir
Dans ma coque au moins l'hectolitre. »
Disait à l'Outre un certain Œuf.
— « Tu n'es qu'un sot et qu'un bétise,
La grenouille aspirant à grossir comme un œuf. »
— « Je suis ambitieux : paille deviendra poutre ! »
— « Soit. Va te faire Œuf, Outre !! »

A. ELLIVEDPAC.

Extrait de *Sonnets, Sonnettes et Sornettes*, élégante brochure. Prix : 1 fr. 25. — Envoi franco contre timbre-poste adressés à l'auteur, M. A. ELLIVEDPAC, à Ville-neuve-les-Béziers (Hérault).



LA STÉNOGRAPHIE

DANS LE JOURNALISME

S'il est une profession qui a les relations les plus intimes et les plus fréquentes avec la sténographie c'est sans contredit le Journalisme.

L'art abréviateur paraît avoir été appliqué pour la première fois dans la presse, en Angleterre vers 1780. En effet c'est à cette époque qu'un corps de reporters-sténographes fut organisé par Perry, directeur du *Morning Chronicle*. On se servait alors de la méthode de Mason, méthode en usage depuis 1682, et qui n'était autre qu'un perfectionnement des notes sur l'écriture abréviative que Timothy Bright avait publiées en 1558.

L'exemple donné par le *Morning Chronicle* fut suivi, à partir de cette époque, par la plupart des grands journaux anglais et français. Les reporters de ces feuilles abandonnèrent bien vite l'écriture ordinaire condensée, qu'ils avaient employée jusqu'alors, pour se servir d'un système plus rapide, plus expéditif et plus rationnel : la *Sténographie*.

Il est à remarquer que jusque vers la fin du règne de Louis-Philippe, les débats parlementaires furent pris en France par les sténographes du *Moniteur universel*. Ce fut en 1845, que le service de la sténographie parlementaire fut enlevé au *Moniteur* et devint service officiel.

Malgré l'esprit d'initiative des Américains, l'écriture rapide est restée bien longtemps sans être mise en usage par les journaux des Etats-Unis ; les hommes politiques lisant presque tous leurs discours qu'ils avaient au préalable préparés et écrits.

Non seulement la presse américaine n'employait pas de sténographes, mais il fut un temps, où paraît-il il n'était pas permis de reproduire un discours d'un grand homme sans son consentement. A ce sujet, l'honorable journaliste M. Murat-Halstead, de Cincinnati citait l'anecdote suivante, dans le discours qu'il prononça au congrès sténographique tenu dans cette ville en août 1882 : (1)

« Vous n'apprendrez pas sans rire qu'un reporter aussi distingué que

mon ami Richard Smith a été renvoyé de la plate-forme par un grand homme d'Etat, M. Henry Clay, parce qu'il voulait recueillir son discours à Lexington. Lorsque mon ami se presenta sur la plate-forme pour sténographier le discours de Clay, le grand Kentuckien refusa de commencer avant que Smith eût laissé là son crayon, ce qu'il fit en quittant la plate-forme avec indignation. Mais la presse associée de New-York en donna le texte pris par l'éditeur de l'*Enquirer*, qui se trouvait sur la plate-forme en même temps. »

Aujourd'hui, aussi bien aux Etats-Unis, qu'en France, en Angleterre et en Allemagne, la majorité des journalistes sont sténographes et non les moins habiles. Sans entrer dans trop de détails, examinons les principaux cas où l'art abréviateur leur sert avec avantage.

Tout d'abord, dans les deux Chambres : Sénat et Chambre des députés, outre les sténographes officiels, il n'est pas une de nos grandes feuilles quotidiennes qui n'emploie un ou plusieurs reporters-sténographes, choisis parmi les plus habiles, pour prendre les débats, qui sont reproduits chaque jour in-extenso.

La presse fait également sténographier les débats de la plupart des procès dans les affaires civiles et criminelles.

Parmi les diverses fonctions du journalisme, où l'art abréviateur a une place marquée, il convient de citer l'interview.

En effet comment rendre d'une façon exacte, à moins d'être doué d'une mémoire extraordinaire, les diverses particularités d'une conversation, si la sténographie ne vient en aide au reporter ? Il risquerait fort de donner un sens tout opposé à celui de la pensée de son interlocuteur.

Cette manière de sténographier un interview, présente quelques inconvénients pour un journaliste.

En effet, il ne peut guère prendre ses notes devant l'interlocuteur sans déroger aux lois de la bienséance ; d'autre part, s'il ne prend que quelques points principaux, il ne lui reste pas plus d'avantage que le reporter qui reproduit la conversation de mémoire.

Cette particularité si intéressante à tous les points de vue a été tout récemment merveilleusement entendue par deux rédacteurs du *Figaro*, MM. Morice et Jarzuel dont il a été question dans

l'interpellation Paschal Grousset (1).

Ces deux journalistes se sont rendus auprès de la personne intéressée avec laquelle l'un d'eux a conversé pendant que le deuxième notait fidèlement et rigoureusement toute la conversation.

L'interview compris et pratiquée de cette façon revêt un caractère d'authenticité absolue.

Le développement des réseaux téléphoniques dont un grand nombre sont déjà en communication avec Paris, a fait créer une nouvelle fonction dans la presse, celle de sténographe-téléphoniste.

C'est à ce titre que mon excellent ami M. Camille Quéré, ancien Président de l'Union sténographique de Touraine, est attaché à la rédaction de la « France militaire. »

Inutile de mentionner ici la rapidité avec laquelle les dépêches les plus longues sont transmises, transcris et publiées dans les journaux. Elles ont outre leur réception instantanée, l'avantage d'être plus longues et par conséquent plus précises que les dépêches télégraphiques.

Toutes les grandes agences de publicité emploient actuellement des sténographes comme téléphonistes.

Il serait à désirer que tous les compositeurs connaissent l'écriture abréviative afin de pouvoir composer immédiatement sur le manuscrit du sténographe. Ce dernier n'aurait plus à transcrire sa copie en écriture ordinaire et alors combien de temps gagné !

Plus on pénètre au sein du journalisme, plus les applications de la sténographie se multiplient. Qu'il nous suffise de dire en terminant que les reporters peuvent copier textuellement des documents très importants qui, dans certaines circonstances ne peuvent être mis que quelques instants à leur disposition. Ils peuvent noter, sans en négliger un seul, tous les renseignements qui leur sont fournis de vive voix, et prendre dans leur entier un discours, une conférence quelconque.

La plupart des systèmes de sténographie sont mis en pratique actuellement par les membres de la Presse, mais la méthode Duployé est celle qui est employée par le plus grand nombre grâce à sa simplicité, sa rapidité et sa lisibilité.

L. F. C.

(1) Ce discours a été publié dans le premier numéro de *Perrin's Monthly stenographer*, revue mensuelle fondée à Detroit (Michigan). Il a été également reproduit par le *Progrès sténographique* de Pontoise.

(1) Notre confrère l'*Eclair sténographique* de Bordeaux, a publié à ce sujet un article très intéressant dans son N° du 15 juin 1894.



FABLE D'ESOP... ILANTE⁽⁴⁾

L'OUTARDE & LE DIJONNAIS

Une outarde faisant la belle
Disait en se mirant dans l'onde, auprès d'un jonc:
« Pourquoi suis-je sous la tutelle [donc
De l'homme, s'il vous plaît? Que me manque-t-il
Pour pouvoir l'égalier? » Un Dijonnais regarde
Et lui répond: « C'est l'âme, outarde! »

A. ELLIVEDPAC.

(4) Extrait des *Sonnets, sonnettes et sornettes*, élégante brochure, prix, 1 fr. 25. — Envoi franco contre timbre-poste adressés à l'auteur, M. A. Ellivedpac, à Villeneuve-les-Béziers (Hérault).

LA POÉSIE



La Poésie a pour domaine
Les frais vallons, les monts altiers...
Insouciante elle promène
Sa grâce dans les verts sentiers
Elle s'attache au brin de mousse,
Au bourgeon, à l'herbe qui pousse,
Son aile bienfaisante émousse
Les épines des églantiers.
Elle est là, quand le ruisseau glisse
Sur son lit de cailloux rosés...
Quand l'oiseau se fait un calice
De la fleur aux tons irisés,
Quand la brise incline les branches
De l'aubépine et des pervenches
Et jonche de corolles blanches
Les ravins, par le temps creusés!

Partout règne la Poésie...
Rien ne comprime son essor.
Quand vous croyez l'avoir saisie
Elle vole aux étoiles d'or!
Et si parfois gronde l'orage,
Si l'ouragan souffle avec rage,
Elle apparaît dans le naufrage
Terrible... mais plus belle encor.

La voulez-vous aimante et pure?...
C'est l'enfant au rire joyeux,
C'est la coquette découpage
Du clocher nous montrant les cieux.
Ce sont les bontés maternelles,
Les amitiés toujours fidèles,
Les espérances éternelles
Avec leurs songes radieux!

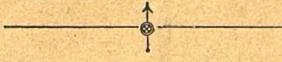
Voyez le blanc flocon de laine
Qu'à l'agneau ravit le buisson...
Dans le silence de la plaine
Ecoutez la vieille chanson...
C'est un écho du coin de l'âtre,
Garde ta joie, ô jeune pâtre,
Avril est là... Joue et folâtre,
Chante les fleurs et la moisson.

Auprès du toit qu'on abandonne
La Poésie aime à s'asseoir.
Que de doux abris elle donne
Aux égarés quand vient le soir!

VIENT DE PARAITRE SERMONS DE M^{GR} GAY

AVEC UNE PRÉFACE DE M^{GR} D'HULST

Deux forts volumes in-8°. . . . 12 fr.



Cet ouvrage n'est pas seulement une série de Sermons utiles à Messieurs les Ecclésiastiques, c'est aussi un Recueil de magnifiques pensées d'une haute portée philosophique sur toutes les grandes vérités religieuses et que les laïques liront avec autant de fruit que d'intérêt.

Voyageurs en quête d'asile,
Oiseaux qu'un maraudeur exile,
Ceux à qui le monde est hostile
Laissent tomber leur désespoir...
Car pour les hommes et les choses
La Poésie est un bonheur...
Elle séche les pleurs des roses,
Comme le front du moissonneur!
Sa voix qu'on n'entend pas, console,
C'est une magique parole:
Voile, gouvernail ou bousole,
Elle nous conduit au Seigneur!...

Henriette COLOMBET.
(Reproduction interdite) Mussidan.

Du même auteur « Fleurs Champêtres », Alphonse Lemerre, éditeur, Paris. — En vente à la librairie Spinoni-Fourgeaud.

Concours du Sphinx



Gagnants du Concours de Jeux d'esprit

N^o 20. ENIGME HISTORIQUE

Les deux de Saint-Pierre

Explication :

L'abbé Charles-Irène Castel de Saint-Pierre, né au château de Saint-Pierre-Eglise, en Normandie, embrassa l'état ecclésiastique. L'abbé de Saint-Pierre publia un « Projet de paix universelle entre tous les potentiats de l'Europe »; il voulait que les motifs de guerre entre les nations fussent soumis à une diète européenne dont l'arbitrage devrait être accepté par tous et dont la sentence serait sans appel. L'abbé de Saint-Pierre publia encore: « Mémoire pour perfectionner la police des grands chemins », idée utile, à l'époque où vivait Cartavelle et où fleurissait Mandrin; un « Mémoire pour perfectionner la police des duels », un « Mémoire sur l'établissement de la taille proportionnelle », qui délivra la France de la taille arbitraire; un « Projet pour réformer l'orthographe des langues de l'Europe », les « Annales politiques de Louis XIV », et une foule d'autres ouvrages, volumineux fatras dans lequel on découvre le héros calaisien.

Bernardin de Saint-Pierre fit ses études aux Jésuites de Caen et entra dans les ponts-et-chaussées. Ses goûts de voyages ne s'accommo-

dèrent pas de cette carrière; il la quitta, passa dans l'île de Malte puis, en Russie. Il alla à la cour du grand Frédéric et du fond de la Prusse, à l'île de France, il écrivit « Paul et Virginie » et quoique son « Journal de voyage » soit écrit d'un style sec et triste, on y voit l'art de peindre avec des paroles. Il revint dans sa patrie qu'il ne devait plus quitter.

Bernardin composa les « Etudes de la Nature » qui eurent un grand succès. Le roi lui fit une pension; plus tard, Louis XVI le nomma intendant du Jardin des Plantes. On doit à Bernardin de Saint-Pierre les « Etudes de la Nature » où se trouvent des idées heureuses et touchantes; « Paul et Virginie », le dialogue du « Voyageur et du Paria », le début de l'« Arcadie », la description de la rose, du lis, du fraiser, dans les « Etudes » des paysages qui semblent pris sur le fait, et, enfin, de touchants arguments sur la Providence céleste que Bernardin avait puisés dans l'étude de la nature, observations de quarante années qui, toutes, aboutissaient à lui faire dire: « Il est un Dieu! et ce Dieu est bon! » Il mourut en 1814, à l'âge de soixante-seize ans.

1. G. Rome ; 2. M^{me} H.....; 3. F. Rancy.

N^o 20. PROBLÈME

Prouver qu'un angle droit égale un angle obtus.

(Voir la définition dans notre Supplément).

1. Gaston R...; 2. Arthur de Bretagne; 3. Eine Kleine Blume; 4. A. Lorme.

N^o 21. DEVINETTE

Ceinturon

1. Liégeois; 2. An Earl of Bedfordshire; 3. Un jeune Bluet.

Jeux d'esprit du N^o 8

N^o 22. CHARADE

Mon premier est un ordre
Mon second est un ordre
Et mon tout est un désordre.

Primes : 1. Un livre relié.
2.-3. Un abonnement de 6 mois à *La Plume*.
4. Un abonnement de 3 mois au *Panbiblion*.

N. 23. MOT CARRÉ

1. Contrée asiatique.
2. Pygmée.
3. Impôt.
4. Héros de l'Enéide.

Primes : 1. Un porte-cartes.

2. Un abonnement de 6 mois à *La Plume*.
- 3.-4. Un abonn. de 2 mois au *Panbiblion*.

N. 24. CRYPTOGRAPHIE A CLÉ LITTÉRALE

VUEE YI FEINOM

Primes : 1. Un livre relié.

- 2.-3. Un abonnement de 6 mois à *La Plume*.
- 4.-5. Un abonn. de 2 mois au *Panbiblion*.

L. F. C.

BOITE AUX LETTRES

M. A. Michel. Voiron. — N'ai pas reçu le *Sylphe* de juin et de juillet. Veuillez je vous prie m'adresser ces 2 numéros. Merci.

NOUVEAUTÉS

Eugène Ledos. — **Traité de la physionomie humaine**, ouvrage orné de 116 dessins de l'auteur, gravés par A. Jeannot, 2 vol. 15 fr.

Le Père A. Villard. — **Dieu devant la science et la raison.** 4 fr.

J.-G. Nicolas. — **Notes d'histoire** : Les quatre premiers siècles. 3 fr.

Le R. P. Matteo Liberatore. — **Principes d'Economie politique**, publié à Rome en 1889 et traduit de l'italien par le baron Sylvestre de Sacy. 3 fr. 50

Madeleine Marie Gué. — **Le docteur Lormel**, souvenir du Poitou. 2 fr.

L'abbé A. Blain. — **Petit auxiliaire** offert aux enfants du catéchisme. 0 fr. 50

M. l'abbé Perdrau. — **La très sainte Vierge Marie, Mère de Jésus.** Bethléem, Nazareth, le Calvaire, 3 fr. 50

Les premières années de la Très Sainte Vierge. 3 fr. 50

Les dernières années de la Très Sainte Vierge. 3 fr. 50

Le T. R. P. Marie Antoine. — **Les grandes gloires de S. Antoine de Padoue.** 0 fr. 20

Petites perles du divin amour. 0 fr. 25

L'amour n'est pas aimer. — **Cri de détresse.** 0 fr. 25

Faveurs obtenues et l'Enfer évité par le scapulaire. 0 fr. 50

Les oubliés. 0 fr. 05

Petit traité de civilité à l'usage des élèves des écoles primaires élémentaires et supérieures, par M*.** 0 fr. 40

LA PUBLICITÉ DU SUD-OUEST

AFFICHES PÉRIGOURDINES

Journal Littéraire, Scientifique, Agricole, Commercial et Industriel

Organe des Opérations Immobilières : Ventes, Achats et Echanges d'immeubles
Ventes et Achats de Fonds de commerce, Etablissements industriels, Brevets, etc.

Locations et Gérances

Cession d'Offices Ministériels, Prêts et Emprunts hypothécaires

BUREAUX : 7, RUE GAMBETTA, PÉRIGUEUX

PRIX DE L'ABONNEMENT

Six mois.	Un an.	Annonces judiciaires.	15 c. la ligne.	Réclames.....	50 c. la ligne.
Périgueux et le Département.	1 fr. 2 fr.	commercial.	25 —	Locales et Faits divers	1 fr. —
Hors du Département.....	1 fr. 50 2 fr. 50				

Pour les autres parties du journal, on traite de gré à gré.

LA PUBLICITÉ DU SUD-OUEST est désignée pour l'insertion légale
des Annonces judiciaires.

LA VIE NATIONALE

Bibliothèque des Sciences sociales et politiques

Publiée sous la direction de

MM. Charles BENOIST et André LIESSE

LA POLITIQUE, par Charles BENOIST.

LE COMMERCE, par G. FRANÇOIS.

POUR PARAITRE SUCCESSIVEMENT :

La Question Sociale, par André LIESSE. | *L'Education*, par F. PICAVET.

Les Finances, par Léon SAY.

* *Les Colonies*, par J. CHAIDLEY-BERT.

La Banque, par Edouard AYNARD.

Les Travaux publics, par Yves GUYOT.

La Ruche Sténographique

MENSUEL

2 FR. 50 PAR AN

Rédacteur en chef : M. Louis FEUILLET

51, rue Saint-Sever

ROUEN

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

L'Éclair Sténographique Illustré

BI-MENSUEL

4 FRANCS PAR AN

Directeur : Maurice LOUSSERT

60, rue du Loup

BORDEAUX



Le Gérant : A. LACOSTE.

Bergerac. — Imprimerie Générale (V. E. MAURY).





SERVICE SPECIAL DE TRADUCTIONS
en toutes les langues

MAROQUINERIE

Porte-Cartes, Portefeuilles
PORTE-MONNAIE

Chapelets, Dizaines, Médailles, Cachets

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES
IMAGERIE RELIGIEUSE

PAPETERIE DES 1^{res} MARQUES

PAPIERS A LETTRES
Cartes pour Menus

CARTES - CORRESPONDANCE
PAPIERS EN TOUS GENRES

PAPIER A FLEURS

PAPIER POUR PLIAGE

PAPIER MUSIQUE

TOILES A DESSINER

ALBUMS A DESSIN

Papiers dorés et argentés

ÉTIQUETTES GOMMÉES

CAHIERS POUR ÉCOLIERS

BUVARD

SOUSS-MAINS ET SERVIETTES

BOITES A COMPAS

NÉCESSAIRE D'ÉCOLIER

Instrument de Dessin

TOILES, PANNEAUX ET CARTONS

CANIFS, GRATTOIRS, CISEAUX

Couleurs pour l'Aquarelle

TUBES POUR PEINTURE A L'HUILE

CRAIE

Équerres, Tés et Règles

Crayons Gilbert, Conté, Faber, etc.

CRAYONS DE COULEURS

DÉCOUPURES

SABLE ET PULVÉRIN

Décalcomanies

ENCRE DES MEILLEURES MARQUES

Encre de Chine

ENCRE A MARQUER LE LINÉ

ENCRIERS TOUS MODÈLES

FICELLE ET BOLDUC

ESTOMPES, GODETS, FUSAINS

PLANCHES ET CARTONS A DESSIN

PLUMES

Registres, Répertoires, Etc.

Carnets à Souches

AGENDAS

RAYON DE LIVRES CLASSIQUES

d'occasion

Cuvettes, Pâte et Encre pour reproductions

FABRIQUE DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC

Madame,

J'ai l'honneur de vous informer que je ferai paraître très prochainement, en un volume in-12 carré d'environ 200 pages, les œuvres poétiques de M^{me} S. CASTAGNIER, dont plusieurs ont été couronnées dans les concours littéraires.

Plusieurs personnes connaissent déjà ces poésies charmantes spécialement recommandées aux mères de famille et à la jeunesse.

C'est d'ailleurs sur les instances de ceux qui les ont lues et appréciées, que le délicat poète a consenti à les publier sous un titre plein de promesses :
PRIMEVÈRES.

Ces œuvres exquises auront dans le public le succès qu'elles ont déjà obtenu dans le cercle des amis intimes et je ne saurais trop vous inviter, Madame, à souscrire à l'ouvrage.

Veuillez recevoir, Madame, l'assurance de mes sentiments les plus empressés.

E. SPINONI-FOURGEAUD.

LIBRAIRIE SPINONI-FOURGEAUD

2, Cours Montaigne, PÉRIGUEUX

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je¹

demeurant à²

déclare souscrire à

exemplaire de luxe à 5 fr., exemplaire à 2 fr. 50.,
du volume **PRIMEVÈRES**, par M^{me} S. Castagnier.

Je paierai le montant de ma souscription à la réception de l'ouvrage.

, le

1894

(1) Nom et prénoms.

(2) Adresse.